

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 12

Artikel: Edouard Rod et la musique
Autor: Rod, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il s'agit donc de mener une lutte acharnée contre cet état de choses. Il faut que le programme soit une page d'enseignement pour le public ; nous gageons qu'un programme bien combiné, bien rédigé, supporterait une exécution honnête, alors que la plus éblouissante virtuosité, mise au service d'un programme incohérent, ne procure aucune jouissance. Si l'on peut réunir les deux : bon programme et bonne exécution, on aura bien mérité de l'art et du public.

GASTON KNOSP.

Edouard Rod et la musique.

« Rod aimait la musique — écrit M. J. Cd., sous les initiales duquel on reconnaîtra sans peine l'un des hommes de lettres les plus distingués de notre Suisse romande — ; il n'aimait pas toute la musique. Nous l'avons souvent entendu partir en guerre contre certains compositeurs contemporains uniquement soucieux de plaire au public par l'étalage d'un sentimentalisme facile, quand ce n'est pas d'une sensualité de la pire espèce. En revanche, il était grand admirateur de l'inspiration wagnérienne ; nous serions surpris que les chercheurs ne retrouvaient pas, dans la foule innombrable des articles qu'il a écrits, quelque glorification du maître de Bayreuth. A côté de celui-ci, il goûtait Bach, Gluck, Beethoven, les vieux maîtres italiens, qu'il avait appris à connaître de l'autre côté des monts. On faisait de la musique chez lui, et bien souvent, dans la petite chambre de la maison vaudoise, les soirées se passaient à écouter les trios, les quatuors dont le régalaient ses amis, des artistes venus de Genève en visite ou ses habituels commensaux, M. et M^{me} F. L. C. et leurs filles, tous excellents exécutants. »

Mais Edouard Rod ne se bornait point à avoir pour la musique un amour d'artiste. Il aimait à en parler, à en écrire. Témoin, entre autres, cette étude sur *Wagner et l'Esthétique allemande* (Revue Contemporaine, 25 juillet 1885) qui mériterait d'être reproduite, si elle n'avait paru depuis lors en volume. Et l'on sait tout ce que *L'Ombre s'étend sur la montagne* doit à la correspondance de Richard Wagner avec Mathilde Wesendonk ; on se rappelle le souci de vérité avec lequel le littérateur traça la silhouette du musicien Frantz Lysel, jouissant d'une de ces célébrités étendues « qui donnent parfois aux vivants l'illusion de la gloire ».

Ce que l'on connaît moins, c'est la sensibilité musicale très juste, très affinée qu'avait notre grand écrivain. Il en donnait une preuve quelques mois encore avant sa mort, dans une pièce de vers qui pour n'être pas un chef-d'œuvre, n'en sera pas moins lue avec plaisir par tous les musiciens qui savent encore admirer et goûter le « pur » génie d'un Wolfgang-Amédée Mozart.

A MOZART¹

Si jamais enchanter eut un pouvoir d'Orphée,
De rythmes et de sons souverain,
Si jamais mortel sut en former des trophées
Pour mériter ainsi d'être appelé divin,

O Mozart, c'est bien toi ! Tes pures mélodies,
— Tel un fleuve, sorti de sources vives, fuit
Dans la claire beauté des champs et des prairies —
S'envolent dans le jour ou flottent dans la nuit.

Parfois un cri d'effroi, de mort ou de détresse
Traverse la splendeur de ton rêve éternel :
C'est Elvire qui pleure ou don Juan qui s'affaisse,
Ou c'est ton Requiem qui monte vers le ciel.

¹ Ces vers furent l'obole d'Edouard Rod à un recueil littéraire et artistique publié par le Comité international de Secours aux Sans-Travail. L'intéressant recueil, auquel une quinzaine de littérateurs ont collaboré — les F. Gregh, G. Renard, R. Morax, L. Frapié, E. Verhaeren, H. Bourdeau, etc. — a paru tout récemment, sous le titre *Labour et Liberté*, à la Librairie Th. Sack-Reymond (Lausanne).

Mais la Mort elle-même a sa grâce et son charme
Sous le tissu léger de tes enchantements ;
Et le cri de terreur, d'agonie ou d'alarme
Se fond dans les concerts de tes couples d'amants.

Partout autour de toi, c'est la gaïté de vivre,
C'est la douceur d'aimer, c'est la paix, le repos,
La tiédeur du printemps serein qui nous enivre
Du parfum des lilas, du murmure des eaux.

Voici le clavecin semant ses notes grêles,
Voici s'extasier l'âme des violons ;
Les chagrins, les soucis s'enfuient à tire d'ailes,
Et des fleurs sous tes pas éclosent à foison.

C'est pourquoi, grand Wolfgang, toi que les dieux propices
Ravirent un matin dans la gloire et l'amour,
En t'épargnant l'horreur des hivers qui flétrissent
Et le poids amassé par le nombre des jours,

O cher consolateur de toutes nos névroses,
Ami très sûr, très bienveillant, toujours fêté,
Noble front toujours jeune et couronné de roses,
Tu grandis dans le temps et dans l'éternité.

Car les hommes soumis aux conquérants sublimes,
Aux règles des savants et des calculateurs,
Réservent cependant leurs tendresses intimes
A qui leur a donné des chansons et des fleurs.

Va, tous les vains efforts où leur esprit s'exploie,
Pour ordonner leur vie et parer leur séjour,
Ne valent pas Wolfgang, un rayon de la joie
Qu'allume ton génie en souriant toujours !

Edouard Rod.

La Musique à l'Etranger

BELGIQUE

De tout ce qui s'est fait ici depuis un mois, je ne vois rien de plus intéressant que la belle audition de l'*Orfeo* de Monteverdi (version de Vincent d'Indy) aux Concerts populaires de Bruxelles. J'ai dit un mot de l'excellente conférence préparatoire donnée à la Société internationale de musique en vue de cette exécution. Ceux qui eurent la bonne fortune d'y assister se seront placés au point de vue exact pour apprécier ce vénérable monument de l'histoire du drame musical dont il est la première grande manifestation ; ceux-là n'auront pas attendu de Monteverdi la perfection lapidaire et harmonieuse d'un Gluck, ni l'amplitude, la passion, la colossale envergure d'un Wagner. Mais ils auront apprécié l'apport considérable du maître italien aux moyens expressifs en usage au début du XVI^e siècle, dans le domaine vocal et instrumental, associant les deux éléments, faisant du chœur un « personnage » collectif animé qui participe au drame, et *indiquant* le rôle que l'orchestre jouera plus tard dans le drame musical wagnérien. Il y a du reste des pages bien émouvantes autant qu'admirables dans cette œuvre, dont : le *Prologue à la musique*, le duo des Bergers (première apparition du duo dans la musique dramatique) et surtout l'air d'*Orphée* au IV^e acte, *O ma lyre...*, ainsi que la *sinfonia* précédant le chœur final. L'interprétation, pour laquelle avaient été requis plusieurs instruments anciens, fut excellente et conscientieuse de la part de tous les participants (les soli étaient chantés par des artistes de la Monnaie). — Le prélude et le finale du premier acte de *Parsifal* s'opposaient à l'*Orfeo* et donnaient une idée approximative du chemin parcouru entre ce premier grand essai de drame lyrique et son merveilleux épanouissement dans le *Weihfestspiel* de R. Wagner. — Le tout fut bien dirigé par M. Sylvain Dupuis.